

Brève réflexion à propos de la reconnaissance des plantes des prairies

Apprendre à reconnaître les plantes n'est pas aisé pour la plupart d'entre nous.

La difficulté est particulièrement nette pour la détermination des graminées car la plupart des herbes ont une allure semblable et on les confond facilement.

Or ce sont précisément elles qui nous intéressent dans le cas de l'étude des prairies.

Les botanistes ont retenu de nombreux critères permettant de distinguer les espèces de graminées entre elles : présence ou non et forme des oreillettes, des ligules... forme des jeunes feuilles, des gaines, des tiges... couleur des limbes, etc. etc.

Malheureusement leur utilisation est difficile lorsqu'on n'en a pas l'habitude. Les graminées présentent en effet une variabilité dans leur aspect selon leur stade végétatif et le milieu où elles se trouvent. Le débutant moyen qui veut utiliser seul ces clés de détermination est vite « perdu ». Le découragement n'est pas loin et finalement on laisse tomber et la flore achetée avec beaucoup de bonne volonté reste au fond d'un tiroir ou sur une étagère.

Alors comment faire ?

Tout d'abord bien cerner ce que l'on veut, dans le cas présent savoir reconnaître les plantes des prairies. Se dire que c'est possible (car ça l'est) et se promettre d'y parvenir.

Ensuite avoir de la patience et un objectif de départ modeste, par exemple reconnaître cinq ou six plantes (de façon sûre et rapide).

Ne pas essayer de reconnaître de nouvelles espèces avant de bien savoir déterminer celles qu'on étudie, dans le cas contraire : confusions garanties.

Concrètement se faire aider au début par une personne compétente (au moins un peu) paraît difficilement évitable. Surtout ne lui demandez pas de vous montrer trop d'espèces à chaque séance. Lorsqu'elle vous présente la dernière vous risqueriez d'avoir déjà oublié la première. Attachez-vous à repérer au départ l'allure générale de la graminée et éventuellement quelques critères très nets.

Par exemple dans le cas du dactyle¹ : la couleur fréquemment vert bleutée, les tiges très aplaties, la rugosité des feuilles, l'aspect en touffes...

Dans le cas du pâturin commun² : la couleur vert tendre, la ligule très longue (pour une fois ce critère est sûr et utile car il est à peu près constant chez cette espèce).

Dans le cas du ray grass anglais³ : l'aspect luisant des feuilles, etc.

Ainsi vous vous entraînez à reconnaître les herbes des prairies au premier coup d'œil sans avoir besoin de manipuler chaque plante. C'est l'objectif à atteindre car cela permet d'estimer la « valeur fourragère » de la parcelle d'un seul regard (un peu appuyé tout de même !).

Certes la nature d'une petite partie des espèces présentes vous échappera peut-être mais ce n'est pas grave dans la plupart des cas, sauf situation particulière (végétaux toxiques...).

Ainsi, année après année, la progression de la connaissance est lente mais sûre et on devient capable de distinguer cinq ou six légumineuses et dix à quinze graminées, ce qui est bien suffisant en général dans le cadre de la culture et de l'utilisation des prairies habituelles.

Et on s'aperçoit alors souvent que plus on connaît, plus on a envie de connaître et plus on progresse rapidement. Là comme ailleurs ce sont souvent les premiers pas les plus difficiles. A chacun de continuer ou non selon ses goûts, ses possibilités, le temps dont il dispose, pour mieux déchiffrer le monde des plantes...

¹ Dactylis glomerata

² Poa trivialis

³ Lolium pérenne

Les fameux critères de détermination des botanistes deviennent alors plus utiles et familiers car on peut les observer attentivement sur des espèces que l'on connait déjà. Ils permettent de vérifier.

Les divers guides que l'on trouve dans le commerce se révèlent de leur côté plus accessibles et leur consultation est alors efficace et plaisante...

Pour terminer deux autres suggestions :

- Les graminées sont évidemment plus faciles à déterminer quand elles sont fleuries. Les observer à ce moment-là facilite les choses et permet de repérer plus aisément leurs autres caractères évoqués précédemment.
- Mettre des graminées en pots étiquetés (une espèce par pot), lorsqu'on est certain de leur nature, est utile. On peut ainsi étudier l'évolution de chaque espèce au long de l'année et bien repérer ses caractères distinctifs. Cela demande un peu de soins (arrosage) et si possible une observation quotidienne, même rapide. Mais le résultat est généralement au rendez-vous.

Ainsi le monde complexe de la prairie peut nous devenir assez familier.

Lorsque nous voyons un chêne nous savons que c'est un chêne sans avoir besoin d'étudier la forme des feuilles ou la couleur du bois.

Essayons d'acquérir la même connaissance « automatique » de nos prairies en ce qui concerne les espèces les plus courantes constituant ce que certains ont appelé fort justement le « fonds prairial ». Il n'est pas exclu que nous ayons alors envie d'aller plus loin ; bon courage à chacun...

Joseph Pousset